

## Les méditations de Snoopy

### 7. Garfield

Louis est retraité de la SNCF qui habite dans le quartier. On le voit souvent avec Garfield, son petit teckel. Comme nos chiens sont de la même race et qu'ils s'entendent fort bien, nous avons sympathisé, et il nous arrive assez souvent de faire la promenade ensemble. Aujourd'hui, nous l'avons croisé, il était seul.

- Hé bien Louis, tu as laissé Garfield à la maison ?

- Garfield m'a quitté avant-hier. J'attends le retour de ses cendres. Tu sais qu'on n'a plus le droit d'enterrer un chien dans son jardin ? Enfin c'est autorisé, mais dans des conditions telles que ce n'est plus possible, il faut être à 35 mètres du voisin, creuser à 1m50 de profondeur, et je ne sais plus quoi encore. De toutes façons, comme je n'ai pas de jardin, la question ne se pose pas.

- Mais comment est-ce arrivé ?

- Viens t'asseoir sur un banc dans le parc avec Snoopy, je vais te raconter. Garfield semblait chafouin depuis quelque temps. Je ne m'inquiétais pas, je mettais ça sur le compte de l'âge, et puis il était suivi régulièrement par le vétérinaire. Avant-hier au matin, je ne le vois pas dans sa corbeille. Je le cherche partout dans l'appartement, pas de Garfield. Enfin, je le découvre, prostré, dissimulé contre la cuvette des toilettes, sans réaction. Il est faible, très faible, et ne tient pas sur ses pattes. Je m'habille à la hâte et je le conduis à la clinique vétérinaire, à l'ouverture. Je n'avais pas de rendez-vous, mais voyant l'état de Garfield, l'assistante appelle le Dr Mathieu, qui nous prend tout de suite. Il procède à un rapide examen : il le palpe, examine le blanc de l'œil, les muqueuses. Je le sens soucieux. Je l'entendais murmurer pour lui-même - Ça, ça ne me plaît pas. Le ventre est gonflé, il est pâle. Je n'aime pas du tout...et s'adressant à moi : - Je ne peux pas me prononcer sans avoir confirmation, il faudrait faire une analyse de sang et une échographie abdominale. On peut le faire tout de suite si vous êtes d'accord. Évidemment, il y a un coût...

- Tu penses bien que j'ai accepté. Je ne voulais pas risquer de passer à côté d'une possibilité, même infime, de traitement, mais comme je le craignais, le diagnostic initial a été confirmé. Le docteur a commencé par une prise de sang. Garfield a toujours été très docile, mais l'a été encore plus, tant il était faible. Nous sommes ensuite passés dans la salle d'imagerie. Pendant ce temps, les résultats de la prise de sang sont arrivés, confirmant ce qui pouvait se voir à l'échographie. Il s'agissait bien comme le vétérinaire le soupçonnait, d'un cancer du foie, un cancer dont les symptômes peuvent apparaître tardivement, alors qu'il est trop avancé. J'ai demandé au vétérinaire s'il souffrait, il m'a répondu qu'il ne pouvait pas l'affirmer, mais que c'était très probable, et que si la douleur n'était pas encore perceptible, elle allait progressivement s'installer. Il m'a informé très objectivement du choix qui s'offrait. Compte tenu de l'avancement du cancer, et de son âge, la chirurgie était exclue. On pourrait tenter de contenir l'infection par des médicaments, mais le résultat était très incertain, et de toutes façons, il était impossible de ralentir la progression du mal. J'avais compris, j'ai donné mon accord. L'opération pouvait être programmée dans la semaine, mais on pouvait y procéder tout de suite. J'ai pensé qu'il

était cruel de maintenir en vie ce pauvre petit pour quelques jours alors qu'il n'y avait plus aucun espoir.

Louis avait encore des larmes dans la voix, et moi-même l'émotion me gagnait. Snoopy s'était couché à nos pieds, il écoutait avec la plus grande attention. Louis l'avait remarqué : - On dirait qu'il comprend toutes mes paroles. Il ne croyait pas si bien dire, mais le don de Snoopy doit rester secret, même avec les amis. Il poursuivit :

- Le moment le plus pénible, ça n'a pas été l'acte final. L'injection létale n'est faite que sur un animal anesthésié, totalement inconscient. Le vétérinaire lui a donc fait la piqûre anesthésiante sur la table d'examen, et m'a demandé si je voulais le prendre dans mes bras, le temps qu'il s'endorme, ce qui devait prendre quelques minutes, puis il a quitté la salle d'examen . Il était déjà très faible. Je l'ai pris contre moi, et je l'ai serré contre mon cœur, pour qu'il sente que je l'accompagnais jusqu'à la dernière minute. Lorsque le Dr Mathieu est revenu, il a constaté que Garfield était prêt pour l'injection létale. Il m'a demandé si je voulais y assister. C'était mon devoir, j'avais pris la décision, je devais l'assumer. c'est bien moi qui en réalité faisais la piqûre mortelle, même si je déléguais l'acte à un professionnel.

Ce qui a été le plus difficile à supporter, c'était l'échographie abdominale. Le Dr Mathieu l'avait couché sur le dos dans une sorte de civière en mousse qui le soutenait en douceur . Il m'avait demandé de rester auprès de Garfield et de continuer à manifester ma présence pour le rassurer . Je lui caressais doucement le cou. L'examen avait commencé par un rasage du ventre, de façon à ce que la sonde soit bien en contact avec la peau, et contrairement à l'échographie cardiaque, qui n'exige de raser qu'une zone limitée, l'échographie abdominale demande un rasage de toute la partie abdominale. La vue de ce petit corps nu, tout rose sans ses poils, m'a serré le cœur. Le docteur passait la sonde, l'air sombre, insistant sur certaines régions de l'abdomen. Et même si j'étais incapable d'interpréter ce qui s'affichait sur l'écran, l'inquiétude grandissait. À un moment, Garfield s'est mit à aboyer frénétiquement. J'ai eu l'impression qu'il avait compris que sa mort était prochaine.

- Tu as bien agi, Louis. Et tu as encore mieux agi en ne différant pas l'euthanasie, parce que ton petit chien avait compris qu'il allait mourir, j'en suis absolument persuadé. Il fallait agir vite, ne pas prolonger l'angoisse, car les animaux savent quand la mort s'avance. Tous ceux qui ont vu un abattoir te le confirmeront. Mon pauvre ami, je dois te quitter, je te souhaite bon courage, ainsi qu'à ton épouse.

Le récit de Louis m'avait ému, et rentré à la maison, je dus faire face à toutes les questions de Snoopy, qui avait tout enregistré.

Snoopy me dit :

- Je suis triste pour Garfield. Ce n'était pas une lumière, mais c'était un bon garçon.

- Ce n'est pas bien, Snoopy, lumière ou pas, c'était un brave petit cœur, il n'avait pas tes dons, mais il valait autant que toi.

- Bon, d'accord, je n'ai rien dit. Tu as compris maintenant pourquoi les chiens sont toujours anxieux lorsqu'on les conduit chez le vétérinaire ?

- Je comprends, mais il s'agit là d'un cas peu fréquent. La plupart du temps, on vous y emmène pour un vaccin, une blessure, un soin dentaire, un examen de contrôle. Et tu te

souviens, avant de partir pour l'Angleterre, tu as dû recevoir un vermifuge de la main du vétérinaire lui-même, ce n'était pas bien angoissant !

- Si jamais j'étais malade comme Garfield, est-ce que tu ferais comme Louis ?

- Je ferais pour toi la même chose que je voudrais qu'on fasse pour moi si j'étais dans la même situation. Il faut abrèger la souffrance lorsqu'il n'y a aucun espoir ni pour guérir ni pour soulager, et que la qualité de vie se dégrade irrémédiablement.

- Qu'est-ce que ça veut dire, la qualité de la vie qui se dégrade irrémédiablement ?

- Ça veut dire que tout ce qui fait que tu es vivant disparaît progressivement. Tu ne peux plus marcher, tu ne peux plus voir, tu ne peux plus manger ou respirer, il faut des machines pour t'alimenter ou t'aider à respirer, tu n'entends plus, enfin j'abrège parce que c'est horrible. Mais il y a des précautions à prendre. Il faut d'abord prendre conseil auprès du vétérinaire, et procéder si c'est nécessaire, à des examens complémentaires, mais c'est au maître qu'il appartient de décider pour son chien, car le chien, on ne peut pas lui demander son avis.

- Sauf moi !

- C'est vrai, Snoopy, et si cela doit arriver, je te promets qu'on te demandera ton avis, et si tu étais hospitalisé pour une maladie grave, nous lèverions ton secret, en premier lieu pour aider le vétérinaire dans son diagnostic, qui pourrait alors t'interroger. Et tu pourrais aussi lui poser des questions, si tu étais en état de le faire.

- Mais toi, si cela t'arrivait, qui déciderait pour toi ?

- Pour les humains, c'est plus compliqué. Il faut que le corps médical donne son accord, que la famille consente, que l'intéressé en ait, de préférence par écrit, exprimé la volonté, je te passe les détails. C'est très encadré. On comprend qu'il faut éviter les abus.

- Les abus ?

- Oui, par exemple on pourrait accélérer la fin d'une personne pour en hériter plus vite, ou faire en sorte qu'il n'ait pas la possibilité de modifier son testament, ou au contraire qu'il ait le temps d'en faire un. Il y a aussi beaucoup d'autres motifs tout aussi crapuleux. Mais un chien c'est différent. Personne ne profite de sa mort. C'est uniquement parce qu'on l'aime qu'on veut abrèger ses souffrances, et c'est un acte médical qui n'est pas gratuit.

- Mais toi, Fifi, qui déciderait pour toi ? Si tu n'es pas en état de t'exprimer, c'est Maman qui dirait pour toi ?

- Oui, c'est à elle que je fais confiance.

- Mais si elle n'était plus là, est-ce que tu me ferais confiance à moi aussi ?

- Oui, Snoopy, de la même façon que tu me fais confiance. Je sais que tu prendrais la bonne décision. Mais on ne te demandera rien, et de toutes façons, personne ne tiendrait compte de ton avis.

- Pourquoi ?

- Parce que tu es un chien.

- Et alors ?

- Je sais que tu es un bon petit cœur, et que ton amour est totalement désintéressé. Je pense aussi que ton jugement est aussi droit que celui de n'importe qui d'autre, car au fil

des ans, tu en as appris autant que bien des hommes, mais tu relèves de la Société d'identification des carnivores domestiques qui t'a catégorisé comme chien.

- Carnivore ? Est-ce que j'ai une tête de carnivore ? Et d'abord, de qui dépend cette société ?

- Du ministère de l'agriculture.

- Bien, je vais aller dans ma niche, et réfléchir à la démarche que l'on pourrait entreprendre auprès du ministère pour changer tout cela.